

Heureux sans enfants

Hier perçu comme égoïste, le choix de renoncer à avoir des enfants ou d'en limiter le nombre est revendiqué comme un acte altruiste nécessaire pour adoucir le sort des vivants.

Par Frédéric Brillet

Souvent pape varie/Bien fol qui s'y fie: en 2015, François déplorait que «certains croient, excusez-moi du terme, que, pour être bons catholiques, ils doivent se comporter comme des lapins». Des commentateurs ont perçu dans ces propos une timide ouverture vers l'acceptation d'une parentalité responsable qui recommande de tenir compte des ressources disponibles, familiales mais aussi environnementales, quand il s'agit de procréer. L'aggiornamento aura fait long feu... Sept ans plus tard, lors de la première audience générale hebdomadaire tenue au début de cette année au Vatican, le pape fustigeait l'«égoïsme» des nouvelles générations, «qui ne veulent pas avoir d'enfants». Et voilà comment un choix individuel redevient un péché d'égoïsme, contraire à l'injonction «Croyez et multipliez» – sans recourir à aucun contraceptif – que promeut la hiérarchie catholique. Dans cette vision, toute naissance dans le mariage, quels que soient le moment et les circonstances, constitue une preuve d'altruisme, et même un devoir puisque donner la vie constitue un acte généreux encouragé par Dieu. Qui plus est, cet événement ne peut qu'apporter du bonheur aux parents concernés.

Cette idée que le bonheur passe forcément par la case parentalité a longtemps été partagée par une grande majorité de l'opinion, bien au-delà des croyants. Corinne Maier, auteur en 2007 de *No kid. Quarante raisons ne pas avoir d'enfant* (Michalon), qu'elle a écrit après être devenue mère, se souvient d'avoir été à l'époque taxée d'égoïsme par des gens de gauche, agnostiques ou athées. Une critique qui a toujours laissé perplexe cette femme qui a mal vécu les servitudes de la maternité: «Essentiellement, on s'assure une descendance pour continuer à vivre à travers ses enfants, parce qu'on s'ima-

gine que la parentalité rend heureux ou pour se conformer à une norme sociale. Il n'y a rien d'altruiste dans ces motivations et, en plus, les élever, ça n'est pas que du bonheur», explique cette essayiste qui ne s'est jamais sentie aussi heureuse que depuis qu'elle a mis dehors son Tanguy de fils, épisode qu'elle relate dans *Dehors les enfants!* (Albin Michel, 2021).

À l'ère du réchauffement climatique et de l'écoféminisme, associer le bonheur à l'enfantement relèverait même d'une hérésie pour les *ginks* (Green Inclination No Kids), ces jeunes adultes qui y renoncent pour préserver la planète: sur le plan scientifique, les chercheurs suédois de l'université de Lund ont effectivement montré qu'il s'agissait là d'un moyen bien plus efficace pour lutter contre le réchauffement climatique que de renoncer à prendre l'avion ou à manger de la viande. L'argument commence à faire mouche: 44% des Français de moins de 30 ans affirment hésiter à engendrer pour cette raison. Les *ginks* renonceraient donc au bonheur d'être parents pour atténuer le malheur d'une humanité trop nombreuse et pour épargner des souffrances aux nouveaux venus, qui peindraient plus tard à vivre dignement sur cette planète. «*Cet argument manifeste une forme d'altruisme vis-à-vis du vivant mis en danger du fait de nos modes de vie. Je constate que mes enfants, peu portés eux-mêmes vers la parentalité, y sont sensibles*», poursuit Corinne Maier. Reste à savoir si ces positions sont sincères... «*Les motivations autour de la parentalité me semblent fort étrangères aux considérations égoïstes ou altruistes, même si elles peuvent être évoquées dans le discours pour justifier a posteriori des choix de vie*», relativise la philosophe Jeanne Burgart Goutal, spécialiste de l'écoféminisme.

À rebours des *ginks*, qui affirment nécessaire de prendre en compte les souffrances et dommages à venir qu'occasionnent pour le genre humain les choix individuels, on trouve la philosophe Marianne Durano. Opposée au mariage pour tous et à la PMA, cette mère de trois enfants qui se revendique de l'«écologie intégrale» estime que le choix de devenir parent ne doit pas s'encombrer de ce genre de considérations. Ce qui est important, c'est de préparer ses enfants au monde qui vient en les détournant du consumérisme à outrance: «*Si je les éduque à la tempérance, ce n'est pas pour les préparer au chaos, mais parce que c'est bon pour eux. Et si, de leur vivant, la fin du monde doit venir, ils auront bien vécu*», écrivait-elle dans une tribune publiée en 2019 dans *Le Monde* alors qu'elle attendait son troisième. Qu'importe alors ce qui adviendra, puisque «*la possibilité de la fin du monde peut donner un sens à ma vie, et à celle que je nourris*». À l'aune de ce raisonnement, on devrait donc encourager les couples à procréer en temps de guerre ou de famine, des circonstances qui offrent de belles opportunités pour mener une vie simple ou bonne... Reste à savoir ce qu'est une vie bonne et si l'addition de ces choix individuels au niveau planétaire permettra à tous les enfants nés récemment ou à venir de la connaître. ●